

Françoise Josselin *

Comme il s'agit de la première séance du séminaire École 2022-2023, nous avons pensé avec Marie-José Latour nous répartir la tâche de cette première partie de l'« Introduction à l'édition allemande des Écrits » de la manière suivante : je pourrai, en suivant le fil donné par Colette Soler dans son argument, situer le texte dans ce moment charnière de l'enseignement de Lacan des années 1970-1973, Marie-José Latour s'occupant de l'analyse précise de ce premier paragraphe.

*

Pourquoi Lacan en 1973 a-t-il choisi ce terme d'« Introduction » pour l'édition allemande de ses *Écrits* de 1966 et non « Préface » comme pour l'édition des *Écrits* en livre de poche, voire même « Postface » comme dans le *Séminaire XI* ?

Ce terme d'« Introduction », qu'il n'a pratiquement jamais utilisé même pour la publication de ses *Écrits* en 1966, préférant celui d'« Ouverture », introduit l'au-delà, l'avancée de son enseignement, la révolution engagée dans les années 1970 sur le rapport de la parole à l'écriture de la jouissance en psychanalyse.

Écrit, le point d'Archimède qu'il adresse au public allemand, en particulier à un de ses plus éminents philosophes : Martin Heidegger, trace, de « La lettre volée » à « Lituraterre », le ravinement dans le signifié de la jouissance, jouissance que Lacan substitue à la libido freudienne.

Au début de son enseignement, Lacan commence par faire sauter la barre saussurienne entre le signifiant et le signifié. L'unité langagière reste syntaxique dans « La Lettre volée » selon les lois de la condensation (le symptôme est métaphore) et de la substitution (le désir est métonymique). La jouissance à ce moment-là reste freudienne, pulsionnelle, signifiante de la demande.

Les premiers *Écrits* s'arrêtent à la jouissance phallique, la jouissance Une, la seule inscriptible dans l'inconscient, modèle de la jouissance pour Freud qui s'est arrêté au sens sexuel, qu'il ait nom castration ou *penisneid*.

Déjà en 1969, dans sa « Préface à l'édition des *Écrits* en livre de poche ¹ », Lacan, à propos de son séminaire sur « La Lettre volée », renverse le roc de la castration chez Freud, pour qui la libido est toujours masculine dans les deux sexes, en positivant la jouissance. Le modèle de la jouissance pour Lacan est tout autre, à la jouissance phallique du mythe œdipien, il va opposer la jouissance Autre du mythe de Tirésias, modèle déjà annoncé dans « La Lettre volée ».

L'organon, le rail dont les *Écrits* dans leur temporalité ravinent la tranchée, c'est la lettre (a) que le détective Dupin découvre de son évidence entre les jambes de la cheminée de haute lisse du Ministre, que le rapt de la lettre volée à la Reine va marquer de la castration. C'est le mystère de la part féminine dans la jouissance de la femme, jouissance de corps opaque au sens, qui va donner à Lacan le modèle du sinthome comme évènement de corps et lui permettre de généraliser le statut fondamental de la jouissance.

Le virage des années 1970 dans les séminaires de *Radiophonie à Télévision* renverse la touthommie de Freud sur l'universel de la jouissance phallique et, au-delà, sur l'ensemble des discours qui s'en tiennent au sens pour boucher le trou du concept-tonneau.

S'adressant à Heidegger, fils d'un maître tonnelier, Lacan se sert de la métaphore du tonneau troué par lequel le sens ne cesse de couler à flots, par lequel le sens fuit, comme image même du trou du non-rapport sexuel, qui bat en brèche toute théorie de la connaissance. Le sens sexuel est là pour faire bouchon au non-rapport entre les deux jouissances de l'homme et de la femme. Lacan, s'adressant au philosophe, ironise sur la théorie de la connaissance, une illusion, dit-il, qui n'est que métaphore de ce rapport, illusion à laquelle s'oppose le scandale du discours analytique qui, lui, repose sur l'absence du rapport sexuel.

Lacan renforce le scandale déclenché par Freud par l'introduction du concept de jouissance, celle qui ne fait pas rapport. Il n'y a que du ratage sexuel. « Même un Hanovrien [vous reconnaissez Wedekind dans la préface de Lacan à *L'Éveil du printemps* ²], même s'il n'est pas juif », s'il ne vient pas de la tradition de la lettre, la lettre qui prend distance de la parole, comme le précise Colette Soler, même un Allemand, même s'il n'est pas juif est capable de s'aviser du non-sens du rapport sexuel, « de s'aviser avant Freud et le linguiste qu'il y a un rapport du sens à la jouissance et que le rapport sexuel si ça rate c'est pour chacun ³ ».

Le phallus n'est jamais le signe biologique du partenaire et pas non plus le signe de la copulation. Et le nouveau sens de la castration désigne celle qui fait cesser les embrouilles du sens ⁴.

Lacan n'est pas tendre pour le philosophe, auquel il attribue le rôle du fou, du tenant lieu de la vérité. À *l'être de l'étant* heideggérien, Lacan répond par *l'être de non-étant*, le non-sens propre à l'être. Heidegger, dit-il, s'est fourvoyé dans les fossés de cette « science de l'être » qu'est la métaphysique « qui ne s'occupe qu'à boucher le trou de la politique ⁵ », au point de s'inscrire en 1933 dans le discours nazi racial de l'eugénisme (les philosophes ne s'en sont toujours pas remis !), eugénisme où le corps est une donnée anthropomorphique, formatable. Le corps, précise Lacan dans *...Ou pire*, « n'est pas le système nerveux bien que ce système serve la jouissance en tant que dans le corps il appareille la prédation ⁶ ».

Lacan invite le psychanalyste à se centrer sur la jouissance comme évènement de corps, à opposer à l'universel de l'être, le *parlêtre*, le singulier de l'être parlant qui a un corps et n'en a qu'un. Il y a une incompatibilité de l'Un à l'être. Lacan dans *...Ou pire* fait référence à Platon : le singulier de l'Un de l'existence, « C'est l'Un », n'est pas le Un de l'attribut, « L'un est » là où la grammaire copule pour l'universel.

Ce qu'on fait parler dans une analyse, ce n'est pas le sujet de la parole mais le corps parlant. L'hypothèse lacanienne selon laquelle le corps affecté est le même que le sujet de l'inconscient, et que la jouissance de son acquisition est la même que celle de son exercice, assure, dit Colette Soler dans « L'énigme du savoir ⁷ », l'unité de jouissance du savoir parlé joui, d'un jouter sans perte du symptôme.

Lacan va progressivement transformer le concept en énigme, l'inconscient-langage en l'inconscient-joui.

Il faut dans une analyse maintenir ouvert le trou du tonneau, la fuite du sens, l'énigme, le trou que les discours cherchent à boucher avec du sens – sans effet, car la fuite du sens causée par la carence du rapport sexuel est la raison même du *disque-ourcourant*.

Mais le sens nous fascine. Même l'objet (a) comme plus-de-jouir est un bouchon, une jouissance qui, quoique réduite, a du sens, « jouis-sens ».

L'inaccessibilité de l'Un à l'Autre – nous dit Lacan dans *...Ou pire* – « doit permettre à l'analyste d'entendre un peu plus loin qu'à travers les verres de lunette de l'objet *a* [la cause], d'entendre ce qui se produit d'effet [affect] ⁸ », de viser le savoir du réel de l'Un tout seul là où se dirait le Deux du rapport.

Le virage de l'hypothèse lacanienne permet à Lacan de renouveler l'interprétation analytique. L'unité langagière n'est ni linguistique, ni sémantique, ni référentielle, c'est une unité sonore. L'unité non plus à partir du sens du signifiant mais de sa *motérialité*, de la jouissance incluse dans la dimension sonore de *lalangue*.

Après l'universel de la batterie signifiante, le particulier du signe. La métonymie du 1 du signe (de jouissance) prend le pas sur la métaphore du 2 du sens (S1/S2).

L'inconscient ne cesse de chiffrer la série des signes, qu'il s'agit dans une analyse de déchiffrer pour trouver le sens des symptômes, mais le sens fuit. Alors, comment arrêter ce travailleur infatigable, jamais en grève ?

Ce dont il s'agit dans une analyse est moins de déchiffrer le symptôme que d'en faire usage, moins d'interpréter que de parvenir à lire l'évènement de corps.

L'analyste ne doit donc pas en rester à la lecture, à l'interprétation de la série des messages chiffrés qui délivre le sens des symptômes ; il doit maintenir le ravinement de l'écriture de l'Un de jouissance, particulier à chacun, soit une écriture qui n'est pas à lire, qui n'a pas de sens.

La pratique analytique, une pratique sans la fiction de la vérité, vise une écriture hors sens, de l'interprétable à l'ininterprétable par la pratique d'un dire qui opère, un dire silencieux, un dire qui ne veut rien dire, un dire comme écriture qui n'a pas d'autre sens que la direction (l'indicateur de chemin de fer).

« L'acte du psychanalyste rejoint [dit Lacan] le succès de Dupin où son message est la seule chute effective de son traitement devant resté irrévélé bien qu'avec lui l'affaire soit close ⁹. » « L'analyste le paye de devoir représenter la chute d'un discours après avoir permis au sens de s'enserrer autour de cette chute à quoi il se dévoue ¹⁰. »

Ce n'est donc pas le sens du symptôme, toujours particulier, qui est transmissible. Ce qui est transmissible, c'est le *Ya d'Un* hors sens ¹¹, une jouissance qui s'éprouve et ne se démontre qu'à travers les affects, les effets d'affect énigmatiques propres à chacun.

Une cure analytique suit la temporalité du frayage de l'enseignement de Lacan : de la jouissance du blabla de l'association libre au dire silencieux, du sens au non-sens, du concept à l'énigme, de l'interprétable à l'ininterprétable, du vouloir dire au vouloir jouir.

Dans une analyse on réapprend – mais différemment – à lire, écrire, compter pour, non pas une quelconque promesse de bonheur, mais pour un savoir vivre singulier plus satisfaisant.

*

Je passe la parole à Marie-José Latour, qui s'est penchée plus précisément sur l'analyse de ce premier paragraphe des versants du sens et du signe.

*[↑](#) Intervention au séminaire École 2022-2023, Jacques Lacan, « Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des *Écrits* » (dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 553-559), à Paris, le 8 octobre 2022.

1. [↑](#) J. Lacan, « Préface à l'édition des *Écrits* en livre de poche », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 387.
2. [↑](#) J. Lacan, « Préface à *L'Éveil du printemps* », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 561.
3. [↑](#) Cf. C. Soler, *Lecture. Préface de Jacques Lacan à L'éveil du printemps de Wedekind*, Paris, ENCL, 2020.
4. [↑](#) J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 449. NB – Dans le texte de « L'étourdit » (14 juillet 1972), Lacan critique Heidegger sur la question de l'être, une confusion à la base de l'idéologie de l'eugénisme.
5. [↑](#) J. Lacan, « Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des *Écrits* », *art. cit.*, p. 555.
6. [↑](#) J. Lacan, « ...*Ou pire*, Compte rendu du Séminaire 1971-1972 », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 550.
7. [↑](#) C. Soler, « L'énigme du savoir », dans *Le Langage, l'Inconscient, le Réel*, colloque de Cerisy, Paris, Éditions du Champ lacanien, coll. « Césures », 2012, p. 37-51.
8. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire*, Paris, Le Seuil, 2011, p. 179.
9. [↑](#) J. Lacan, « Préface à l'édition des *Écrits* en livre de poche », *art. cit.*, p. 388.
10. [↑](#) J. Lacan, « L'étourdit », *art. cit.*, p. 489.
11. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire*, *op. cit.*, p. 179.